

leurs premiers fruits, les revenus annuels augmentent sans doute; mais ce n'est pas à dire qu'ils soient toujours disponibles et puissent, par exemple, rembourser de l'argent emprunté. Très-souvent, au contraire cet excédant de revenus devra s'ajouter aux budgets de dépenses annuelles, car, ce ne sera qu'à cette condition d'un capital d'exploitation suffisant, qu'il sera possible, nous le répétons, d'utiliser toute la faculté productive du sol.

Au résumé, la culture progressive veut trois choses de la part de l'améliorateur : *du temps*, c'est-à-dire la possibilité d'attendre les résultats; — *du capital*, c'est-à-dire le moyen de proportionner les avances au but poursuivi; — *du savoir*, c'est-à-dire l'aptitude professionnelle qui permet de bien choisir et de bien diriger les opérations agricoles. En vain dira-t-on que la culture intelligente peut créer elle-même son capital : il faut ramener cette assertion à ses limites vraies et ajouter, que le capital ne peut se créer de cette manière que par la renonciation à une partie des revenus annuels. Or, pour faire ce sacrifice du présent à l'avenir, il faut une première mise de fonds qui souvent est au-dessus des ressources de fermiers condamnés, en quelque sorte, à la culture épuisante, par la brièveté et l'ignorance de leurs baux. — Mais, que toutes les conditions de succès se trouvent réunies, et il sera facile de voir que la culture améliorante est celle qui concilie le mieux les intérêts solidaires des propriétaires, des fermiers et des consommateurs. Plus elle se généralisera, plus nous serons à l'abri de ces crises alimentaires qui ralentissent le progrès de toutes nos industries.

Edouard LECOUTEUX,

Ancien directeur de l'Institut agronomique de Versailles etc.

ZOOTECHE.

Choix d'une race convenable. — Caractères du bœuf de travail, de la vache laitière, de la bête d'engrais. — Doctrine des éleveurs anglais sur les bêtes d'engrais.

Sans bétail, point d'agriculture; sans beaucoup de bétail, point de bonne agriculture.

Le bétail à corne est la base la plus solide de la prospérité agricole. (1)

(1) " Si l'espèce des bêtes à cornes n'est pas, comme celle du cheval, étroitement unie à nos plaisirs, à notre commerce, si elle n'en possède pas les qualités brillantes, le bétail à cornes est cependant une condition indispensable de la prospérité de l'agriculture, de notre bien-être, et on pourrait même dire de notre existence. Si individuellement l'espèce bovine a ordinairement une valeur moins considérable que celle du cheval, elle en a cependant, prise en masse, une bien plus considérable; car la Grande-Bretagne, qui possède un million et demi de chevaux, compte huit millions de bêtes à cornes.

" A Smithfield seulement (marché de Londres), il se vend annuellement 160,000 pièces de gros bétail, sans compter les veaux; et si on admet que ce nombre est le dixième des bêtes abattues dans toute l'étendue des trois royaumes, il en résulte que chaque année 1,600,000 bœufs sont conduits à la boucherie. En fixant en moyenne à cinq ans la durée de la vie d'un bœuf ou d'une vache, et estimant chaque bête à 250 francs, la valeur de tout le bétail d'Angleterre s'élève à 2 milliards." (*Le bétail à cornes, élève, traitement, structure et maladies*, ouvrage publié sous la direction de la Société de Londres pour la propagation des connaissances utiles.